

## LA LETTRE DE L'AREMAE

**JUIN 2025**

**C**hère Adhérente,  
Cher Adhérent,

L'Assemblée générale de l'Aremae s'est tenue le 15 mai 2025.

A cette occasion les membres présents ou représentés ont salué le travail de notre Bureau et Conseil d'administration en approuvant à l'unanimité le rapport moral et d'activités de l'association pour l'année 2024 et le budget prévisionnel pour l'année 2025.

Le maintien des cotisations à son niveau actuel pour 2026.

Ils ont également donné à l'unanimité Quitus pour la gestion 2024 et approuvé l'extension à trois ans, au lieu de deux, des mandats des membres du Conseil d'administration et du Bureau.

Cette marque de confiance est très réconfortante et nous encourage à vous proposer de nouveaux projets et à poursuivre la diversification de nos activités.

Le renouvellement partiel du CA est encore insuffisant, nous vous demandons de nous aider à assurer l'avenir de l'association en envisageant une candidature dans un laps de temps permettant une approche maîtrisée des tâches et des responsabilités inhérentes au déroulement de notre vie associative.

Nous serons toujours à votre écoute et attentifs à vos suggestions et propositions pour rendre toujours plus attractive une adhésion à l'Aremae.

Nous vous remercions d'en parler à vos collègues déjà retraités ou à ceux qui approchent de la retraite.

Le Bureau et le Conseil d'administration vous souhaitent de belles et heureuses vacances.

*Jean-Pierre Lafosse*

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION**  
JEAN-PIERRE LAFOSSE

**RÉDACTEURS**

GÉRARD BOIVINEAU  
JEAN-PIERRE LAFOSSE  
ALAIN LOT  
FRANÇOISE MICHAULT  
MYRIAM PASQUER  
EMMANUEL ROUSSEAU  
PHILIPPE SELZ

**MAQUETTE ET MISE EN PAGE**  
MARINA LAFOSSE

**ILLUSTRATIONS ET PHOTOS**

JEAN-PAUL DUMONT  
FRANÇOISE MICHAULT  
JEAN-PIERRE LAFOSSE  
GILLES SCHMOCKER

Ministère de l'Europe et  
des Affaires étrangères  
AREMAE Bureau 42-65  
57 boulevard des Invalides  
75007 PARIS 01 53 69 31 03 / 37 93  
[www.amae.com](http://www.amae.com)  
[association.amae@diplomatie.gouv.fr](mailto:association.amae@diplomatie.gouv.fr)



# Sommaire

## NOUVELLES DU DÉPARTEMENT PAGES 3 ET 4



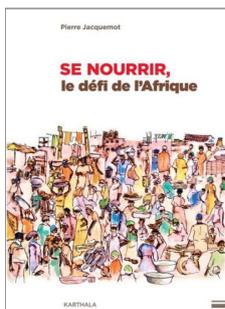
LA RÉSERVE DIPLOMATIQUE CITOYENNE  
LA BIBLIOTHÈQUE NUMÉRIQUE

## CAFÉ-RENCONTRE PAGE 10



GÉOPOLITIQUE DES GAFAM  
ALAIN LOT

## RECENSION PAGES 16 ET 17



SE NOURRIR, LE DÉFI DE L'AFRIQUE  
PHILIPPE SELZ

## IN MEMORIAM PAGES 5



SOUVENONS NOUS DE GÉRARD DUPUIT  
JEAN-PIERRE LAFOSSE

## VOYAGE PAGES 11 À 13



VOYAGE À CHYPRE  
GÉRARD BOIVINEAU

## HUMOUR PAGE 18



C'EST LE PRINTEMPS !  
JEAN-PAUL DUMONT

## EXPOSITIONS PAGE 6 À 9



CAILLEBOTTE, F. MICHAULT  
ARTEMISIA, M. PASQUER  
TARSILA DO AMARAL, JP LAFOSSE

## VOYAGE PAGES 14 ET 15



A LA DÉCOUVERTE DE L'OUBÉKISTAN  
EMMANUEL ROUSSEAU

## PROPOSITIONS DE LECTURE PAGE 19



### CONSEIL D'ADMINISTRATION Elections du 15 mai 2025

Patrick AUDEBERT  
Nicole CHABARD  
Guy CHRISTOPHE  
Jean-Paul DUMONT  
Geneviève DUPUIT  
Jean-Pierre LAFOSSE  
Éric LAVERTU

Danièle LE TRIONNAIRE  
Sylvie MASSIERE  
Françoise MICHAULT  
Myriam PASQUER  
Michel PROM  
Emmanuel ROUSSEAU  
Gilles SCHMOCKER

### BUREAU EXECUTIF Elections du 15 mai 2025

Président : Jean-Pierre LAFOSSE  
Vice-président : Michel PROM  
Secrétaire générale : Françoise MICHAULT  
Trésorier : Gilles SCHMOCKER  
Secrétaire générale adjointe : Danièle LE TRIONNAIRE  
Trésorière adjointe : Geneviève DUPUIT



## La réserve diplomatique citoyenne du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères

### Académie Diplomatique et Consulaire

#### 1/ Raison d'être et missions de la réserve diplomatique citoyenne

Le législateur a souhaité renforcer le lien entre les citoyens et la Nation en définissant le cadre de la réserve civique par la [loi n° 2017-86 du 27 janvier 2017](#) relative à l'égalité et à la citoyenneté. Cette réserve civique comporte des réserves thématiques dont quatre ont été précisées dans la loi précitée et d'autres créées ultérieurement.

Le Président de la République dans son discours du 16 mars 2023 sur la réforme de la diplomatie française a exprimé son vœu d'améliorer la diffusion de la culture diplomatique par la création d'une réserve diplomatique citoyenne pour une plus grande proximité des citoyens avec la culture du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et une meilleure compréhension des choix en matière de politique étrangère.

La réserve diplomatique citoyenne fera partie de la réserve civique prévue par la loi précitée et accueillera des volontaires pour contribuer à mieux faire connaître la politique étrangère de la France, ses enjeux et les conséquences sur la vie des Français. Cette réserve a aussi pour but de susciter plus d'engagement de nos compatriotes au service de notre diplomatie.

Les réservistes pourront se voir confier les missions suivantes :

- Missions d'expertise (sous forme de réunions de travail) en faveur des services du MEAE sur des sujets liés à l'actualité internationale ou à l'agenda international de la France
- Missions de plaidoyer pour des réservistes issus de différents milieux professionnels qui seront chargés de diffuser et expliquer dans leur environnement professionnel les enjeux de la politique étrangère de la France
- Missions de soutien en faveur du MEAE dans l'organisation en France de grands événements internationaux ainsi que dans la gestion de crise (en particulier pour la réponse téléphonique du centre de crise et de soutien du MEAE).
- Missions de mentorat en faveur des alumni de l'académie diplomatique d'été (<https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/le-ministere-et-son-reseau/l-academie-diplomatique-et-consulaire/academie-diplomatique-d-ete/>)

Ne pourront être admises comme réservistes que les personnes majeures, de nationalité française ou ressortissantes d'un état membre de l'Union européenne (et après enquête administrative).

Le vivier de cette réserve est en premier lieu les personnels en activité ou retraités du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, les personnes ayant eu par le passé un lien contractuel avec le ministère ou ses opérateurs, en deuxième lieu, toute personne dont l'expertise concerne les enjeux du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et enfin plus largement tout citoyen ayant un intérêt pour les questions internationales et la politique étrangère de la France.

L'académie diplomatique et consulaire (ADC) du Ministère de l'Europe et des affaires étrangères sera l'autorité de gestion et d'encadrement des réservistes de la réserve diplomatique citoyenne.

#### 2/ Modalités de création de la réserve diplomatique citoyenne et calendrier

La réserve diplomatique citoyenne étant une réserve thématique de la réserve civique créée par la loi de 2017, il faut donc un texte législatif pour la créer suivi d'un décret d'application en Conseil d'Etat pour désigner l'académie diplomatique et consulaire (ADC) comme autorité de gestion.

Dans l'attente d'un cadre juridique stabilisé, l'académie diplomatique et consulaire pilote depuis septembre 2024 une phase de préfiguration de la réserve diplomatique citoyenne en réalisant des expérimentations sur les différentes missions qui seront confiées aux réservistes.

Pour conduire ces expérimentations, l'ADC s'appuie sur des viviers de réservistes ciblés que ce soient les auditeurs du CHEAD (cycle des hautes études de l'académie diplomatique), les alumni de l'académie diplomatique d'été ou nos collègues en activité ou retraités.

A ce jour trois expérimentations relatives à la mission expertise ont été conduites à chaque fois avec des auditeurs du CHEAD (une sur l'avenir du Paris Peace Forum, une autre sur la politique africaine de la France et une sur le sommet Afrique-France prévue en 2026 au Kenya). Une expérimentation a été réalisée sur proposition d'une future réserviste, agente du ministère, autour de la célébration du 80<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de 1945 (une boutique éphémère du Bleu de France sur le site de Convention, une conférence sur l'avenir du multilatéralisme au CCM et une séance de cohésion sportive avec un blessé en opération à l'école militaire). Enfin l'ADC expérimentera la mission soutien lors de la Fabrique de la Diplomatie qui se tiendra les 5 et 6 septembre prochains sur le site du campus Nation de la Sorbonne Nouvelle, événement grand public qui nécessitera plus de 300 réservistes pour assurer l'accueil et l'orientation des visiteurs.



## **BIBLIOTHEQUE DIPLOMATIQUE NUMERIQUE – INFORMATION A NOS LECTRICES ET A NOS LECTEURS**

Le 21 janvier 2025 les Archives diplomatiques ont reçu à La Courneuve une délégation de la Bibliothèque nationale de France (BnF), conduite par son président Monsieur Gilles Pécout

La convention de pôle associé liant ces deux institutions depuis 2011 a été renouvelée sur la période 2025-2029. Cette rencontre a permis d'organiser des échanges professionnels constructifs, augurant d'une coopération renforcée et diversifiée.

Grâce à l'appui essentiel de la BnF, le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères a pu développer et enrichir la Bibliothèque diplomatique numérique (BDN), marque blanche de Gallica.

Leur coopération numérique restera une priorité majeure dans leur collaboration. La numérisation de deux collections spécialisées fera ainsi l'objet prochainement d'une attention toute particulière, celle du fonds documentaire cartographique et celle des menus diplomatiques. Participant au programme de numérisation et valorisation concertées en sciences juridiques, les Archives diplomatiques confieront également à la BnF pour reproduction des corpus de publications officielles concernant des pays et des territoires

ayant été sous occupation (territoires rhénans) ou domination française (colonie, mandat, protectorat, concession).

La coopération bibliographique ne sera pas négligée. Les Archives diplomatiques continueront d'alimenter les catalogues partagés de la BnF. Des actions de partenariat pourraient également être engagées dans les domaines de la programmation culturelle, la médiation et la valorisation de nouvelles publications ou de contenus numériques, la conservation et l'intelligence artificielle.

Ces différentes actions vous permettront à toutes et à tous de consulter des contenus plus riches sur la Bibliothèque diplomatique numérique et d'accéder sur Gallica à un grand nombre de ressources sur la diplomatie et les relations internationales.

### **L'équipe des Archives diplomatiques**





## **SOUVENONS-NOUS DE GÉRARD DUPUIT**

A la veille de Noël, nous avons appris avec une grande tristesse que Gérard Dupuit nous avait quittés.

Nous nous souviendrons d'un homme de bien, fier patriote, militaire et diplomate aguerris tout au long d'une vie professionnelle et familiale exemplaire.

Gérard a été l'un de tout premiers adhérents à l'Aremae, pendant de longues années il a assuré les tâches ingrates de la trésorerie. Son humour, sa gentillesse lui ont permis de surmonter les difficultés inhérentes à la vie associative.

Il aimait parler de sa famille, de Geneviève son épouse bien aimée, tout en retenue, de ses enfants avec fierté, de ses admirables petites filles qu'il aimait tant.

Sa carrière militaire débuta dans les troupes d'occupation en Allemagne au sein du « vaillant 5è RMI » renonçant à Saint-Cyr sur les fausses promesses de promotion de la part de sa hiérarchie, il s'est porté volontaire en 1953 pour combattre en Indochine. Agé de 22 ans il endossait la lourde responsabilité de former de jeunes Vietnamiens contre le vietminh commandant une section de trente tirailleurs marocains et d'un commando « Viet ». Par la suite, sa carrière militaire l'a conduit successivement au Maroc, en Algérie, à la sécurité militaire de Paris, en Bulgarie au sein des services de l'attaché militaire dont il assurera l'intérim pendant près d'un an. Il mettra ensuite un terme à sa carrière militaire.

Recruté en moins d'une semaine avec l'appui de l'ambassadrice en Bulgarie Christiane Malitchenko par le ministère des Affaires étrangères il sera successivement affecté auprès de nos ambassades en Tunisie, Israël et au Consulat général de Fribourg-en-Brigau.



© JPL - Photo prise à la Carrière de l'Armistice  
le 4 avril 2019

Ses chefs de poste successifs ont unanimement souligné son professionnalisme, sa capacité de gestion rigoureuse des services administratifs et financiers de nos représentations. L'ambassadeur de France Pierre Brochand lui en a porté son témoignage.

Passionné de lecture, très attaché à Coutainville, sa résidence de vacances, où il accueillait avec joie sa famille et d'un pas décidé allait se promener vers la plage de Passou.

Nous garderons le souvenir d'un « Honnête Homme » fier de son pays dont il regrettait les soubresauts sociétaux.

Je garderai en mémoire sa belle et élégante écriture, les moments de complicité et de partage que nous avons à l'issue des permanences du mercredi matin à l'Aremae autour d'un petit verre d'arak, avant de rejoindre à déjeuner sa chère Geneviève redoutant de se faire gronder...

*Jean-Pierre Lafosse*



### « GUSTAVE CAILLEBOTTE – PEINDRE LES HOMMES »

AU MUSEE D'ORSAY

Par Françoise Michault

L'une des expositions « phares » de l'automne 2024 et du début 2025 est celle consacrée à Gustave Caillebotte présentée au musée d'Orsay. Cette visite, proposée le 22 novembre 2024, a d'ailleurs remporté un très vif succès auprès de nos adhérents car nous avons eu très rapidement de très nombreuses demandes et avons pu organiser une seconde visite, le 8 janvier 2025.

Cette exposition, organisée l'année du 130<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Gustave Caillebotte (1894), correspond également à la date du legs à l'Etat de son incroyable collection de peintures impressionnistes. Pour célébrer cet événement, l'ensemble des œuvres du legs a été présenté temporairement dans une des salles du parcours permanent du musée, faisant revivre l'ouverture de la « salle Caillebotte » au musée du Luxembourg en 1897. Elle a également été motivée par l'acquisition récente de deux peintures majeures de Caillebotte par le J. Paul Getty Museum « *Jeune homme à sa fenêtre* » et le musée d'Orsay « *Partie de bateau* », et s'est appuyée sur la présence du chef-d'œuvre de l'artiste, « *Rue de Paris, temps de pluie* », prêté par l'Art Institute of Chicago.

Dans sa volonté de produire un art vrai et neuf, Caillebotte prend pour sujet son environnement immédiat (le Paris d'Hausmann, les villégiatures des environs de la capitale), les hommes de son entourage (ses frères, les ouvriers travaillant pour sa famille, ses amis régatiers, etc.) et en fin de compte sa propre existence. Répondant au programme « réaliste », il fait entrer dans la peinture des figures nouvelles comme l'ouvrier urbain, l'homme au balcon, le sportif ou encore l'homme nu dans l'intimité de sa toilette. À l'époque du triomphe de la virilité et de la fraternité républicaine, mais aussi de première crise de la masculinité traditionnelle, la nouveauté et la puissance de ces images questionnent aussi bien l'ordre social que sexuel. Au-delà de sa propre identité, celle de jeune et riche célibataire parisien, Caillebotte porte au cœur de l'impressionnisme et de la modernité une profonde interrogation sur la condition masculine.



C'est ainsi que nous avons pu découvrir, parmi les 70 plus importants tableaux de figures de Caillebotte, des œuvres rarement vues car provenant, pour certaines, de collections particulières, tel « le pont de l'Europe » exposé habituellement au Kimbell Art Museum au Texas. L'occasion de voir également la « *Partie de bateau* » chef-d'œuvre classé trésor national et entré dans les collections nationales au printemps 2023 grâce au mécénat exclusif de LVMH. Il ne faut pas oublier des peintures bien connues des habitués du musée d'Orsay mais que l'on revoit toujours avec plaisir, tels « *les raboteurs de parquet* », « *le portrait de l'artiste* », rare autoportrait de Caillebotte ou « *le nageur* ».



Les participants à la première visite ont pu bénéficier de conditions exceptionnelles du fait d'un horaire matinal et d'un public clairsemé en raison d'une météo hivernale. La seconde visite était par contre particulièrement fréquentée mais cela n'a pas entaché l'enthousiasme.



## « ARTEMISIA, HEROINE DE L'ART »

Au Musée Jacquemart André

Par Myriam PASQUER

Ce mercredi 2 avril s'annonce sous les meilleurs auspices : un soleil radieux et la perspective d'une exposition exceptionnelle consacrée à « Artemisia, héroïne de l'art », figure majeure de l'art baroque et du mouvement caravagesque, au musée Jacquemart-André.

Nous sommes d'emblée sous le charme de ce musée raffiné, qui doit son origine à Nélie Jacquemart, peintre et collectionneuse, passionnée d'art italien. Artemisia n'est certes pas la première femme artiste à orner de ses œuvres les cimaises du musée mais cette exposition met tout particulièrement en lumière sa peinture voluptueuse, puissante, voire violente et nous invite à un voyage éblouissant au cœur de son œuvre.

Le personnage d'Artemisia fascine.

Elle naît à Rome en 1593. Certes, en cette aube du XVII<sup>e</sup> siècle, être une artiste femme à Rome est extrêmement délicat. Si elle n'est pas exclusivement masculine, la pratique de la peinture appartient largement aux hommes qui en dictent l'accès et les modalités.

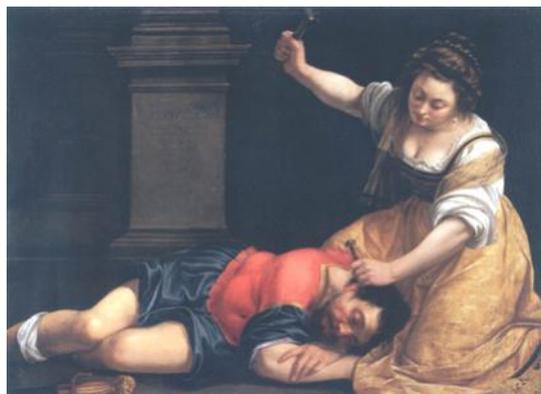
Fille aînée du peintre Orazio Gentileschi, l'un des peintres les plus raffinés de son temps, proche de Caravage, elle devient orpheline de mère à 12 ans et une figure maternelle de substitution pour ses trois jeunes frères. Elle grandit dans cet univers masculin et intègre l'atelier de son père qui perçoit très rapidement les talents artistiques de sa fille. Il dira « Cette fille, grâce à Dieu, en trois ans, est devenue si habile que j'ose dire aujourd'hui qu'elle n'a pas son égal car elle a, à ce jour, exécuté des tableaux tels que peut-être les grands maîtres de cette profession n'arrivent pas au niveau de son savoir ». Le lien artistique familial est tel que certaines œuvres ont d'abord été attribuées à Orazio. Cependant, elle témoigne dès 1610 d'une empreinte artistique personnelle vibratoire dans une œuvre



La Vierge et l'enfant, Galerie Spada, Rome

d'une délicatesse infinie, *La Vierge à l'Enfant*, où elle dépeint, avec grâce, cet instant d'intimité intense, juste après l'allaitement, où la mère et son enfant échangent un regard d'amour, où l'enfant caresse le visage de sa mère qui irradie de lumière et de tendresse infinie.

C'est également à l'âge de 17 ans qu'elle affirme son talent avec *Suzanne et les vieillards*, magnifique illustration de ce que peut signifier physiquement pour une jeune femme à l'innocente pureté, d'être réduite à un simple objet de concupiscence. Cette peinture, d'une troublante beauté, précèdera l'un de ses chefs d'œuvre mis en relation avec le viol dont elle est victime et l'humiliation qui s'en suivit lors du procès, *Judith décapitant Holopherne*, où l'infâme côtoie le sublime. Elle quittera Rome pour Florence et puisera dorénavant son inspiration dans la Bible et l'Histoire, les récits d'héroïnes puissantes et courageuses, violentes et orgueilleuses, intrépides et dotées d'un sens de l'honneur sans faille.



Yael et Siséra, Musée de Beaux Arts de Budapest



Elle les met en scène de façon théâtrale et sublime, au moment clé de l'épisode dramatique où la tension est à son apogée, à l'image de Yaël, représentée dans *Yaël et Siséra*, à l'instant même où elle s'apprête à planter un piquet de tente dans le crâne du chef



Judith et sa servante, Palais Pitti - Florence

de l'armée Siséra, afin de délivrer les tribus d'Israël du joug du roi Jabîn. La scène est d'une violence froide et implacable, une plongée glaçante dans les abîmes de la vengeance.

Avec *Judith et sa servante*, nous sommes dans une atmosphère de tension palpable dans un clair-obscur caravagesque. L'obscurité enveloppe les deux femmes, accentuant la dimension dramatique de l'œuvre. Seule la flamme d'une bougie, telle une lumière divine, éclaire le visage déterminé de Judith.

Quant à ses deux œuvres, *Saint Jean-Baptiste dans le désert* nimbé d'une douce clarté et *Marie-Madeleine en extase*, peinture mystique où la sainte, baignée de lumière intense, unit son cœur à Dieu, les commanditaires, cardinaux compris, furent éblouis.

Le pinceau d'Artemisia a donné vie à des héroïnes très sensuelles et elle n'hésitait pas à y faire apparaître son propre visage. Ainsi, *l'Autoportrait en joueuse de luth*, en 1615, nous offre un moment de volupté. Son regard, confiant et mélancolique, nous captive. Le teint est nacré, la gorge profonde. La beauté lascive de sa Cléopâtre illustre sa maîtrise d'une lumière plus suave. Sa peinture fascine les cours européennes. Elle gagne la confiance

des Médicis, ces princes raffinés et cultivés, qui goûtent ses demi-figures et ses portraits sensuels. Lors de ses différents séjours, à Venise où elle s'inspire de Véronèse, à Londres, à l'invitation du roi Charles 1er où elle peint, d'une touche virtuose, une jeune femme peintre à la chevelure rebelle *Autoportrait en allégorie de la Peinture*, ou à Rome où elle se lie d'amitié avec le peintre Simon Vouet qui réalise en 1622 le *Portrait d'Artemisia Gentileschi*, elle est alors au sommet de sa gloire. Elle développe à Naples un atelier florissant où elle travaille au service du vice-roi. C'est dans un décor éblouissant et des costumes somptueux dignes des grands maîtres vénitiens que l'artiste met en scène, dans *Esther et Assuérius*, l'héroïne Esther qui, afin d'éviter le massacre du peuple juif dans le royaume, demande à son mari Assuérius, roi de Perse, d'intervenir, lui révèle alors sa propre judéité et obtient la grâce de son peuple. L'émotion est intense, la gravité de l'instant palpable, la carnation de blanc nacré du visage d'Esther, le regard intense d'Assuérius, nous offrent une véritable symphonie de sentiments et de grandeur.

Que dire enfin de Vénus dont le corps révélé par un jeu de lumière subtil repose sur un drap d'un magnifique bleu outremer, créé à partir du lapis-lazuli, un pigment extrêmement précieux et onéreux ou de Danaé, enveloppée dans une brume intérieure...

C'est à Naples où elle œuvre pour de prestigieux établissements religieux, notamment pour un cycle de la vie du Christ et de la Vierge, qu'elle mourra de la peste en 1656 et sera inhumée dans l'église San Giovanni dei Fiorentini.

Cette femme au destin exceptionnel, dont la peinture audacieuse et vibratoire a apporté au caravagisme une empreinte féminine subtile et a été comparée aux « merveilles de Rome », se définissait comme « le cœur d'un César dans l'âme d'une femme » et se plaisait à dire : « Mes œuvres parleront d'elles-mêmes ».

Au XVIIe siècle, l'artiste a marqué le courant du caravagisme et apporté une contribution majeure à sa diffusion dans toute l'Europe qui perpétuera son clair-obscur naturaliste, femme au destin exceptionnel.



## TARSILA DO AMARAL, PEINDRE LE BRÉSIL MODERNE

Par JEAN-PIERRE LAFOSSE

Les 150 œuvres réunies au Musée du Luxembourg constituaient la première grande exposition hors du Brésil pour cette figure majeure de la création artistique brésilienne dans l'entre-deux-guerres. Tarsila do Amaral née dans une famille de haute bourgeoisie de l'Etat de Sao Paulo à la tête de grandes propriétés terriennes consacrées au café, passe une enfance et une jeunesse confortables. Très vite, elle va marquer une préférence pour la peinture qu'elle étudie à Sao Paulo et à Paris, où elle s'est confrontée aux avant-gardes de la capitale dans les années 1920. A Sao Paulo en 1922 elle rejoint les écrivains qui se disent « modernes » et se lie avec un poète et essayiste Oswald de Andrade. De retour à Paris, l'amitié qui la lie à Blaise Cendrars lui permettra de faire la connaissance de Constantin Brancusi, de Georges Braque, de Sonia et Robert Delaunay et de Pablo Picasso. L'enseignement de Fernand Leger permettra à Tarsila do Amaral de retenir dans sa peinture : lignes géométriques, plans de couleurs frontaux et volumes courbes.

Tarsila do Amaral incarne le modernisme brésilien dans des toiles intensément colorées, de formes abstraites et des motifs inspirés par la nature. Sous des arbres aux troncs cylindriques et aux palmes ovales elle fait apparaître une faune mi réelle, mi imaginaire et des formes humaines très disproportionnées.

Que retenir au travers d'une œuvre où se côtoient les thèmes de mémoire, d'identité et de paysage ? Des œuvres séduisantes mais dont certaines ne se regardent pas aujourd'hui sans malaise : « La Negra » (La négresse) montre une femme nue aux traits très accentués et aux seins, pieds et mains démesurés. Le vendeur de fruits interroge également.

« Abaporu » est une œuvre majeure de la période anthropophage du mouvement moderniste brésilien.



Postcard 1929, MoMa

La référence à la pratique indigène du cannibalisme comme « Dévoration de l'autre » dans le but d'en assimiler ses qualités peut être mal comprise. Il faut y voir un mode d'appropriation et de « réélaboration » d'une identité brésilienne authentique née d'un métissage culturel s'inspirant des mythes indigènes, africains, ruraux.

Au-delà des imaginaires, des couleurs, l'exposition nous a permis d'approcher une autre Tarsila do Amaral, celle influencée par le marxisme qui après avoir séjourné, en Union Soviétique exécuta des toiles explicitement politiques ayant pour thèmes ouvriers, travailleurs et couturières.

Cette période fut brève, l'artiste revint de nouveau aux paysages géométrisés et chamarrés.

Tarsila do Amaral est la créatrice d'une œuvre originale et évocatrice, puisant ses sources dans les imaginaires indigénistes et populaires autant que dans les instances modernisatrices d'un Brésil authentique, multiculturel et multiracial.



Abaporu, 1928

Musée d'art latino-américain  
Buenos Aires



## « GÉOPOLITIQUE DES GAFAM »

Par Alain LOT

Le terme de **GAFAM** représente les cinq géants de la technologie : Google, Amazon, Facebook, Apple et Microsoft. Leurs activités principales sont la publicité et les recherches pour Google, la vente en ligne pour Amazon, la mise en réseau pour Facebook, la vente de matériel et services pour Apple, et la vente de logiciels et services pour Microsoft. Leurs créateurs ont pour nom : Larry Page, Jeff Bezos, Mark Zuckerberg, Steve Jobs, Bill Gates. On peut même dire Gafamm, en ajoutant les activités d'Elon Musk : SpaceX, Starlink, Tesla ...

L'émergence des Gafam est due à l'évolution d'Internet depuis la création d'Arpanet en 1969 avec quelques dates clés comme la fondation de Microsoft en 1975, Apple en 1976, le lancement du PC IBM en 1981, la création du Worldwide Web en 1989, Amazon en 1994, Google en 1998 et Facebook en 2024. Les revenus des Gafam proviennent d'abord de l'exploitation de nos données mais aussi de la revente de services, de logiciels et de matériels. Ainsi les revenus 2024 de Google se sont élevés à 350 milliards de dollars, avec un profit de 100 milliards de dollars. Les revenus des Gafam croissent à un rythme pouvant atteindre plus de 20% par an. La capitalisation boursière des Gafam est du niveau du PIB de plusieurs de nos pays européens. Les impôts payés par les Gafam sont très inférieurs à ce qu'ils devraient être, du fait de la sous-estimation de leurs revenus en Europe et des régimes fiscaux différents des pays de l'UE (Irlande ...)

L'OCDE et l'UE sont en négociation depuis plusieurs années pour mettre en place un régime de taxation approprié pour les Gafam : taxe forfaitaire sur les revenus, taxation des entrepôts et des data centers, taxation du trafic internet ...

Faute d'avancée, la France a mis en place sa propre taxe Gafam qui s'élève à 3% du chiffre d'affaires de chacun d'entre eux.

Les Gafam emploient un nombre de personnes qui varie en fonction de leurs activités (vente de services, de matériel etc...) Google a employé 180.000 personnes dans le monde en 2024

On estime que les Gafam exploitent 70% des plus de 500 câbles sous-marins de transmission de données, en particulier entre les Etats-Unis et l'Europe. Les besoins en énergie électrique des Gafam ont été de l'ordre de 20 gigawatts en 2024 et croissent au rythme de plus de 10% par an. Pour assurer leurs besoins, les Gafam



investissent dans le nucléaire et les énergies renouvelables. Par exemple, Apple négocie la réouverture d'une tranche de la centrale nucléaire de Three Miles Island et Google a investi à ce jour plus de 2,5 milliards de dollars dans des projets d'énergie renouvelable.

Pour améliorer leur image, les Gafam développent leurs activités philanthropiques, dans le domaine de la santé, de l'amélioration des réseaux ... : Fondation Melinda et Bill Gates, Fondation C.Zuckerberg, Google grants, Bezos Fund, Apple grants, Fondation Musk.

L'activité des Gafam a des conséquences positives et négatives.

Parmi les conséquences positives, l'accès aux encyclopédies en ligne, la communication accélérée, la vente et le travail à distance, les réservations en ligne et les nouveaux marchés. Parmi les conséquences négatives, la collecte de nos données et ses conséquences, réputation en ligne, démarchages, arnaques, usurpation d'identité..., la concurrence faussée, la disparition d'activités, le contournement des règles sociales, l'influence politique et sociale, les profits démesurés et l'optimisation fiscale et industrielle.

La stratégie politique des Gafam est surtout de favoriser ce qui peut optimiser leurs profits, donc à soutenir aux Etats-Unis les programmes qui réduisent les régulations les concernant.

L'Union Européenne a compris la nécessité de mettre en place des régulations pour contrôler les Gafam. C'est ainsi que sont apparus : Le Règlement général pour la protection des données (RGPD), le règlement des services numériques (DSA) et des marchés numériques (DMA), ainsi que l'Artificial Intelligence Act. Il en a déjà résulté plusieurs sanctions imposées aux Gafam pour diverses infractions.

Ces règlements s'appliquent aux « Gafam asiatiques » en particulier les BATX : Baidu, Alibaba, Tencent et Xiaomi.

En conclusion pour un développement harmonieux, permettant l'émergence de Gafam européens, il convient de trouver de nouvelles voies : taxation adaptée des profits, obligation de partager ou de payer les données, utilisation de logiciels libres et même démantèlement des Gafam.



## VOYAGE À CHYPRE

Par Gérard BOIVINEAU

Membre de l'Union européenne, Chypre est une île de la Méditerranée orientale, située au sud de la Turquie et à l'ouest de la Syrie et du Liban. Sa superficie est de 9 250 km<sup>2</sup> (soit les trois-quarts de l'Île-de-France) et sa population d'un peu moins de 1,5 million d'habitants, majoritairement de langue et culture grecques. Le grec et le turc sont les deux langues nationales. La population est de confession grecque orthodoxe, les Chypriotes turcs sont musulmans et une très faible minorité se partage entre autres chrétiens (catholiques, maronites, anglicans).

Du 10 au 17 septembre 2024, vingt-deux membres de notre Association se sont retrouvés pour découvrir cette île, son histoire et sa culture, parcourir ses sites archéologiques, arpenter les rues de ses principales agglomérations. Confié à l'agence Salaün Holidays, ce voyage s'est déroulé dans d'excellentes conditions de confort et de transport, sous la conduite d'une guide remarquable, Maria, qui a su, en toute occasion, nous faire profiter de ses connaissances approfondies sur l'histoire, la géographie, la religion de l'île, sans passer sous silence les problèmes nés de la colonisation britannique et surtout de la partition territoriale provoquée en 1974 par la Turquie. Les transports en car d'un site à l'autre, qui duraient pour certains plus d'une heure, étaient pour elle l'occasion, non seulement de présenter les visites à venir, mais aussi d'alimenter nos connaissances sur l'île, d'une manière structurée et très pédagogique. Sa gentillesse, sa disponibilité, son professionnalisme ont été vivement appréciés.

Notre visite a commencé le 10 septembre par une déambulation dans la vieille ville de Larnaca. Cette promenade nous fit passer de la Grande Mosquée, toujours en activité depuis la partition de 1974, mais désormais fréquentée par des musulmans d'Afrique du Nord, au Fort, construit sous le règne des Lusignan (1192-1473) et renforcé par les Ottomans au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'église Saint-Lazare enfin. À Choïrokoitia, nous avons fait un retour en arrière de plusieurs millénaires. C'est là, en effet, que furent découverts les vestiges d'un important village de chasseurs-cueilleurs situé sur une hauteur et entouré d'un mur d'enceinte. Les maisons, construites en pierre et pisé, avaient un plan circulaire et un toit plat. Les plus grandes pouvaient accueillir plusieurs familles et les défunts étaient inhumés au seuil des habitations, voire à l'intérieur. Le site aurait été occupé du 7<sup>ème</sup> au 4<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère.



Après une première nuit passée à Limassol, la journée suivante commença par la visite de Kourion. Situé sur un promontoire dominant la mer, le site fut occupé dès le 7<sup>ème</sup> millénaire, mais prospéra pendant la période d'occupation romaine (58 av. J.-C.-395). Il était alors placé sous la protection du dieu Apollon. En témoigne aujourd'hui le sanctuaire d'Appolon Hylatès. Ce sanctuaire imposant, sur lequel plusieurs colonnes ont été restaurées, présente le quartier des prêtres, un gymnase et des bains pour les athlètes, ainsi qu'un stade qui pouvait accueillir six mille spectateurs. La maison d'Eustolios est une ancienne villa romaine transformée en espace public avec des bains, des cours et des salles. Des mosaïques bien conservées portent le nom du propriétaire, Eustolios, et celui d'Apollon, protecteur de la cité. Des croix et des poissons trahissent une influence chrétienne plus tardive. Chypre s'honore, en effet, d'avoir été la première terre de chrétienté après la Palestine. Le Chypriote Barnabé accompagna Paul dans son premier voyage sur l'île et fut témoin de la conversion du proconsul romain, Sergius Paulus. Ainsi, l'expansion de la prédication put se faire sans obstacle.

Sur la route du retour, nous nous sommes arrêtés à Kolossi, où une tour-donjon construite en 1454 à l'emplacement d'un château précédent, rappelle la présence à Chypre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, chassés de Palestine par les Arabes à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Ils développèrent la production de vin et de canne à sucre. Situé dans la ville face à la mer, l'actuel château de Limassol laisse peu deviner ce que fut celui où le roi d'Angleterre, Richard Cœur de Lion, épousa Bérengère de Navarre en 1191. Il abrite aujourd'hui le musée médiéval de Limassol : poteries, pierres tombales, assiettes en argent de la période byzantine, armes, croix et pièces de monnaie. Son principal attrait est le panorama qu'il offre sur la mer depuis les remparts.



Paphos est célèbre pour ses mosaïques. Le 12 septembre, nous avons d'abord découvert celles, superbes, de l'église Chrysopolitissa, une basilique paléochrétienne bâtie au IV<sup>e</sup> siècle, détruite en 653 lors des invasions arabes et dont il ne subsiste que les fondations. Mais plus impressionnant encore est le site archéologique de Kato Paphos. Découvert en 1962 par un paysan qui, pour labourer ses champs, venait de troquer l'araire pour un tracteur, cet ensemble est daté du II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle, période où Paphos, au cœur de la vie politique et administrative de l'île, avait atteint son apogée. Des bâtiments somptueux y furent construits, dont ceux qui abritaient les mosaïques visibles aujourd'hui.



Les pavements polychromes représentent des figures allégoriques et des scènes de la mythologie grecque. Tous sont à l'abri de la lumière et on peut les admirer depuis un cheminement de passerelles situées en hauteur.

Témoins des relations entretenues à cette époque avec l'Égypte, car on a trouvé ces mêmes constructions à Alexandrie, les Tombeaux des Rois sont un autre ensemble remarquable. Au nombre de sept et répartis sur un large espace, il s'agit de sépultures collectives aménagées dans des fosses rectangulaires conçues comme des habitations et auxquelles on accède par des escaliers de pierre : autour d'un atrium orné de colonnes, les corps étaient déposés dans des salles ou dans des niches creusées dans les murs.

Le culte orthodoxe domina la journée du 13 septembre. Nous avons d'ailleurs visité la veille l'ermitage de saint Néophyte (1134-1214), décoré de fresques peintes à même la roche. Une longue route étroite et en lacets vers le village de Troodos, au pied du mont Olympe, nous mena au monastère de Kykkos, fondé au 11<sup>ème</sup> siècle par l'empereur byzantin Alexis Comnène et qui abrite une superbe icône de la Vierge, attribuée à saint Luc. Reconstitué en 1831, il est le plus opulent et le plus

prospère de Chypre. Dans chaque église visitée, nous avons été impressionnés par la beauté des iconostases, mais celui de Kykkos est véritablement somptueux. À proximité se trouve la tombe de l'archevêque Makarios III, premier président de la République de Chypre, ainsi qu'une statue monumentale à son effigie.

À Kakopetria, village aux rues pittoresques, la petite église de Saint-Nicolas-au-Toit tient son nom du second toit en bois à pans inclinés qui lui a été ajouté pour la protéger des intempéries. Des fresques, réalisées entre les XI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, décorent entièrement l'intérieur de l'église, mêlant les images et les styles. L'église de Timios Stavros (la Sainte Croix), du XII<sup>e</sup> siècle, a également retenu notre attention. Son nom rappelle la découverte de la croix du Christ par sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, lors d'un pèlerinage à Jérusalem (vers 326 ou 328). À son retour, faisant escale à Chypre, elle y aurait déposé cette relique. Notre guide nous rappela que catholiques et orthodoxes célèbreraient justement le lendemain la fête de la Sainte Croix. De fait, un office était déjà en cours et une procession se déroulait autour de l'église. Puis, les paroissiens se sont assis autour du parvis et nous ont conviés à nous joindre à eux pour un moment de partage du pain et du vin qui fut très apprécié.

L'arrivée à Nicosie, le lendemain, fut pour nous la première occasion de franchir la ligne de démarcation qui sépare les deux parties, grecque et turque, de la République de Chypre. On ne peut évoquer cette ligne, d'environ dix-huit kilomètres, le long de laquelle stationnent quelque 1 200 Casques bleus des Nations unies, sans rappeler les circonstances qui ont produit cette partition. Il n'est guère de jours où notre guide n'en ait pas parlé, tant cette situation reste une blessure profonde dans le cœur et l'esprit des Chypriotes grecs. En juillet 1974, profitant d'une crise régionale et locale (dictature des colonels à Athènes, coup d'État à Nicosie), les forces turques légalement présentes à Chypre en vertu des accords d'indépendance de 1960 ont lancé une attaque surprise, à laquelle les forces grecques n'ont pu résister, et, en trois semaines, se sont emparées de plus du tiers du territoire. Ceux des 190 000 Chypriotes grecs qui n'avaient pas été massacrés ont été contraints de quitter sans délai logements, terres, entreprises. Bon gré mal gré, la très grande majorité des 50 000 Chypriotes turcs résidant au Sud ont rejoint les régions nord. En 1983, cette partie du pays s'est proclamée unilatéralement République turque de Chypre du Nord. Elle n'a été reconnue que par la Turquie. La très grande majorité de sa population (400 000 selon notre guide) est



aujourd'hui composée, non de Chypriotes, mais de paysans immigrés de l'Anatolie voisine.

Après avoir parcouru les salles du château de Kyrénia, où l'on peut évoquer Guy de Lusignan, nous avons admiré les remparts renforcés par ses successeurs vénitiens, puis nous sommes rendus au musée de l'épave d'un navire marchand coulé aux alentours de 300 avant J.-C. et découverte par un plongeur en 1967. Notre



premier séjour en zone turque se termina par la visite de l'abbaye de Bellapaïa construite au XIIIe siècle, dont ne subsistent que l'église, le cloître et le réfectoire, tous deux du XIVe siècle.

L'acoustique exceptionnelle du réfectoire permet d'organiser des concerts de musique classique.

Les armoiries des Lusignan sont sculptées au-dessus de la porte.

Le lendemain, après une promenade en ville qui nous fit passer par le Palais présidentiel et quelques-unes des ruelles obstruées de la ligne de démarcation, nous avons longuement parcouru le remarquable musée archéologique, avec des commentaires détaillés et fort instructifs de notre guide. Puis nous avons parcouru le quartier restauré de Laïki Ytonia dans la vieille ville ceinturée des fortifications vénitienes. Une dernière déambulation nous a amenés vers l'archevêché et la grande cathédrale Saint-Jean, malheureusement fermée.

L'avant-dernière journée nous ramena vers la partie nord de l'île. La route longeait à distance la base militaire britannique de Dhekelia, vestige surprenant, avec Akrotiri, près de Larnaca, de la colonisation britannique (1878-1960). L'espace aérien au-dessus de ces bases et la zone territoriale en mer sont soustraits à la souveraineté chypriote. D'autres enclaves sur le territoire abritent les logements des familles. Nul ne peut y pénétrer et la loi chypriote ne s'y applique pas. Transplantations sur une terre étrangère d'institutions britanniques, ces enclaves sont autonomes pour ce qui est de la police, de la justice, de l'éducation et de la religion.

Dans cette partie de l'île, nous avons visité le monastère de Saint-Barnabé. Construite en 477, l'église se trouve aujourd'hui intégrée dans

l'édifice actuel qui date de 1756. Les trois moines qui l'occupaient depuis 1917, trois frères, furent contraints de quitter le monastère en 1976, mais les bâtiments furent préservés de la destruction et transformés en musée archéologique. La visite se poursuivit par la cité antique de Salamine, l'un des plus grands sites archéologiques de l'île : thermes, gymnase, théâtre et amphithéâtre, aqueduc et même latrines, témoignent tous de la splendeur de cette cité à l'époque romaine.

Nous avons terminé notre séjour à Famagouste, ville qui connut son époque la plus riche et la plus glorieuse sous la dynastie des Lusignan. La cathédrale Saint-Nicolas fut érigée au début du XIVe siècle sur le modèle de celle de Reims. Convertie en mosquée par les Ottomans en 1571, elle a perdu ses tours jumelles. Les remparts impressionnants autour de la vieille ville furent bâtis par les Vénitiens pour la protéger, sans succès, contre les assauts turcs. La zone touristique qui s'étendait sur près de treize kilomètres au sud du port et qui attirait dans les années 1960 des célébrités internationales n'est plus depuis 1974 qu'un désert d'hôtels et de résidences abandonnés, une « ville fantôme », selon les mots de notre guide.



Soumise au cours de son histoire à des occupations successives, Chypre nous a néanmoins révélé des caractéristiques qui lui sont propres où dominent l'influence hellénistique et la religion orthodoxe. La situation politique née de la partition de 1974 et la progression démographique de la composante turque demeurent cependant une source d'incertitudes.



## A LA DÉCOUVERTE DE L'OUZBÉKISTAN

Par Emmanuel ROUSSEAU

Après plusieurs années de privation pour cause de Covid, l'Aremae a repris à l'automne dernier sa vocation et sa tradition, toutes deux bien établies jusqu'à fin 2019, d'organisatrice de voyages au long cours offrant avec succès un périple en Ouzbékistan du 25 octobre au 5 novembre : et, donc nous voilà volant vers les Routes de la Soie, à la découverte (ou redécouverte pour certains d'entre nous) de l'Empire des Steppes, cher au grand historien René Grousset, au cœur de cette Asie Centrale qui a vu se croiser tant de civilisations et de religions, tant de guerriers et de conquérants, tant de pèlerins et de commerçants, depuis Alexandre le Grand, jusqu'à Tamerlan en passant par Attila et Gengis Khan, pour devenir ensuite au XIXème siècle le terrain du « Grand Jeu », pour reprendre le titre d'un des meilleurs ouvrages sur l'histoire mouvementée de cette région, et qui a vu s'opposer les deux plus grands empires du moment, à savoir le russe qui cherchait à tout prix un accès aux mers chaudes en direction du sud et le britannique qui voulait absolument protéger le sous-continent indien de toute intrusion et de toute invasion.

Après un vol de nuit, sans histoire, nous débarquons dans la nuit noire qui règne encore à Khiva, pour retrouver Shavkat, notre guide francophone, qui comptera beaucoup dans notre appréciation de notre voyage. Khiva est largement une ville-musée en raison de son classement par l'Unesco et après sa restauration complète qui a constitué en fait en une reconstruction de tous les bâtiments historiques. C'est aussi la ville « de l'eau potable » car il faut rappeler qu'elle a été fondée en plein désert, le « Khwarezm ». Dès le départ, notre groupe de 17 personnes s'est révélé particulièrement dynamique, il faut le dire ! en enchaînant directement un programme de visites plutôt dense dès notre descente d'avion. Le lendemain, changement de décor avec un parcours de près de 500 kms en bus pour traverser le désert de Kizilkoum (des « Sables Rouges »), avec des étapes très bien choisies au bord de l'Amou Daria, plus grand fleuve d'Asie Centrale qui ne se jette plus dans la mer d'Aral en raison de son assèchement progressif mais irrémédiable : nous apercevons au loin



perdu dans l'immensité désertique un énorme complexe industriel, construit en 1996 par l'entreprise française Technip, et qui fournit du gaz à toute la ville de Boukhara, située à 200 kms.

Nous arrivons dès le deuxième soir au cœur du sujet, à savoir la ville aux trois cents mosquées, célèbre depuis des siècles, la cinquième ville sainte de l'Islam, carrefour de toutes les religions et richissime grâce à ses bazars : Boukhara. A la fois ville historique et moderne, Boukhara a été en fait « outrageusement restauré par le gouvernement du président Karimov après l'indépendance en 1991. Mais tous ces bâtiments, qu'il s'agisse de la forteresse de l'Ark, de l'ensemble Po-i-Kalian ou de la mosquée Tchor Minor, sont des merveilles d'architecture et de décoration, toutes majestueuses et impressionnantes. Dans ce contexte, le palais d'été de l'émir de Boukhara, construit par les Russes en 1911 se distingue par son architecture occidentale et pourrait nous faire croire que nous sommes en fait à Saint Pétersbourg.

Après deux jours pleins à Boukhara passés à découvrir les trésors de l'artisanat et la miniature ouzbèques, nous enchaînons, par le train cette fois-ci, sur Samarkand, la plus ancienne ville d'Ouzbékistan, fondée en même temps que Rome. Notre visite débute au mausolée Gour Emir, datant du XIVe siècle, qui abrite le tombeau de Tamerlan, puis arrive sur la grandiose place centrale de la ville « Reghistan », qui est le plus vaste ensemble architectural de toute cette région d'Asie Centrale avec ses mosquées immenses, ses minarets d'une hauteur vertigineuse et ses madrassas d'une richesse incroyable. Tout y est admirable et les coupoles brillantes de céramique bleue, turquoise ou jaune se détachent sur un ciel d'une grande pureté comme les décors intérieurs. Elle se poursuit



par celle du mausolée Chakhi-Zinda, un des beaux ensembles de sépultures au monde et par celle de l'observatoire d'Ouloug Beg, construit au XVe siècle par un des grands scientifiques du monde musulman, un astronome.

Le lendemain, nous partons en voitures pour Chakhrisabz, ville natale de Tamerlan, située à 80kms au sud en direction de la frontière afghane. Connue également sous le nom de Kesh ou de Naoutaka, cette ville a la particularité d'être multiethnique avec une faible minorité d'Ouzbèks ; elle s'est approprié le personnage historique de Tamerlan, « Amir Timour » (« l'homme de fer »), un turco-mongol considéré comme le plus grand conquérant d'Asie Centrale et encore aujourd'hui comme le héros national d'Ouzbékistan : dans sa plus grande extension, son empire s'étendait de Damas jusqu'à Moscou et d'Istanbul jusqu'à Delhi et Pékin.

Avant de quitter Samarkand, nous visitons encore les ruines magnifiques et imposantes de la mosquée Bibi Khanum, ainsi nommée en l'honneur de l'épouse de Tamerlan. Construite au tout début du XVe siècle, cette mosquée est l'une des plus grandes du monde autour d'une cour centrale surplombée par des coupes d'un bleu et d'un vert profonds et resplendissants. Et pour finir, nous ne manquons pas de nous arrêter pour visiter l'église orthodoxe dédiée à Saint Alexis et l'église catholique dédiée à Saint Jean-Baptiste, toutes deux encore en activité.

Notre périple se termine par un bref passage dans la capitale de ce beau pays, Tachkent, que nous rejoignons par le train. C'est une ville moderne peuplée de plus de 4 millions d'habitants, qui a été sérieusement détruite par plusieurs tremblements de terre (1867 et 1966),



mais qui a été entièrement reconstruite. Troisième temps fort de notre parcours sur les routes de la soie, nous éprouvons une légère déception de ne pas pouvoir y rester plus longtemps pour découvrir sa vieille ville, son métro, sa place de l'indépendance, son théâtre Navoi de style néoclassique qui témoigne de l'architecture soviétique ; sur la place qui lui fait face, une fontaine évoque une capsule de coton symbole de la richesse du pays. Tout près de là, nous arpentons une avenue curieusement surnommée le « Broadway » de Tachkent, jalonnée d'artistes locaux, de petits vendeurs et d'artisans et de marchands de brochettes.

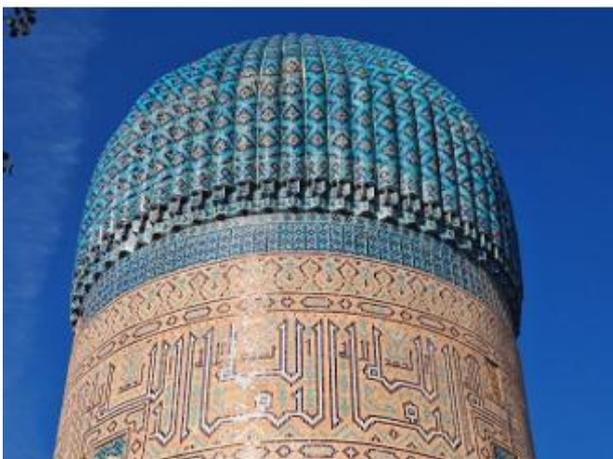
Que retenir de ce beau voyage, qui fut aussi agréable et passionnant que sympathique par son ambiance, sur le plan global ?

D'abord, le constat que ce pays, totalement encerclé et sans aucun accès à la mer, a su habilement s'émanciper de son grand frère dès qu'il a pu devenir indépendant et il l'a fait sans haine ni même sans aucune hostilité à l'égard de l'URSS, comme cela a pu être le cas en Europe de l'Est.

Sur le plan politique actuel, le gouvernement ouzbèk s'efforce de maintenir un équilibre précaire dans ses relations avec Moscou, qui conserve encore une assez forte influence et un grand pouvoir de nuisance.

Enfin, sur le plan économique, l'Ouzbékistan est aujourd'hui un pays assez riche et qui développe sur le plan touristique une politique très active qui fait de l'Ouzbékistan une destination particulièrement recherchée par les Français, les Italiens et les Espagnols.

*Notre groupe tient à remercier notre ambassadrice à Tachkent, Mme Aurélia BOUCHEZ qui très aimablement nous a accueillis en sa résidence avec ses collaborateurs. Son point de situation sur la relation bilatérale a été particulièrement apprécié.*





## PIERRE JACQUEMOT - SE NOURRIR, LE DÉFI DE L'AFRIQUE - Edition Karthala 2024

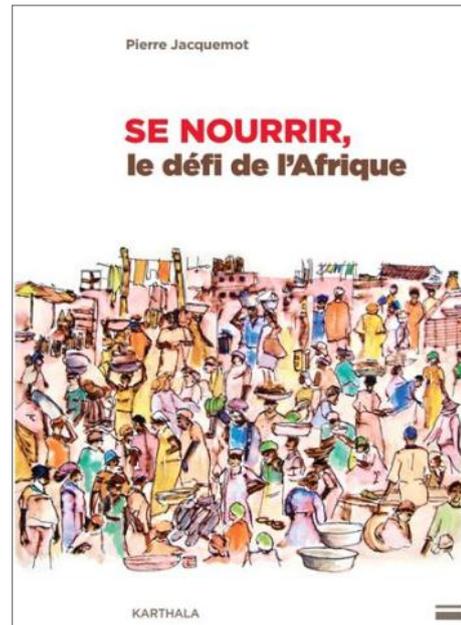
Par Philippe Selz

Ancien du ministère de la Coopération, puis ambassadeur au Kenya, Ghana et République démocratique du Congo de 2000 à 2011, Pierre Jacquemot dresse un vaste tableau de la situation critique de l'insécurité alimentaire du continent africain et décrit les multiples améliorations qui devraient intervenir pour satisfaire une demande alimentaire qui sera, en 2050, plus du double de ce qu'elle est aujourd'hui. Ses constats et recommandations s'appuient sur son expérience universitaire et une riche documentation, francophone et anglophone, allant du Maroc à l'Afrique du Sud sans oublier Madagascar.

Il observe que la notion de « souveraineté alimentaire » est mise en avant par la plupart des pays, mais que de multiples pratiques agricoles seront à modifier pour relever ce défi. Un quart des 1,2 milliard d'habitants de l'Afrique sont aujourd'hui en situation d'insécurité alimentaire pour des causes climatiques, des terres souvent peu fertiles, la désertification, un faible rendement des cultures céréalières, des pertes de récoltes, une déficience des moyens de transport, ou des conflits politiques. Si un plan d'action, adopté par l'Union africaine en 2022, va dans le bon sens, il implique des mutations fortes notamment une amélioration de la situation des femmes dont le rôle est central dans l'agriculture de subsistance, pas seulement le maraîchage. Il faudra les rendre plus indépendantes des hommes et rendre le travail agricole plus attractif pour la jeunesse.

Les programmes de « Révolution verte », d'inspiration productiviste, n'ont guère paru concluant, en raison de leurs coûts environnementaux. A l'inverse, de multiples exemples d'agroécologie (rotation de cultures, semences rustiques, etc.) apparaissent bénéfiques si elles sont bien expliquées et apprises. Le projet pharaonique de *Grande muraille verte* - une bande végétale de 15 km de large allant de Djibouti à Dakar (7 600 km) - devrait, au mieux, aboutir à une « mosaïque de parcelles arbustives dispersées ».

Face aux superpositions des droits fonciers, des réformes ont été engagées, des « agropoles » créés, ainsi que des certifications géographiques (le poivre de Penja au Cameroun pour ne prendre qu'un exemple), et des améliorations de semences avec l'aide de la biotechnologie. Mais l'exigence de l'accroissement de la productivité agricole implique un développement accru de la recherche en ce domaine, alors que les financements sont insuffisants. C'est souvent le manque de nutriment



des sols, plus que la faible disponibilité en eau, qui limite les rendements. Accroître la production des légumineuses (plantes dont les fruits sont contenus dans des gousses) améliore les rendements et sont source de protéines à moindre coût. Des innovations technologiques existent pour faire face aux sécheresses, inondations, criquets ravageurs, attaques de parasites et autres fléaux. Contrairement à une idée reçue, l'Afrique, y compris le Sahel, ne manque pas d'eau, mais elle est souvent mal répartie : cas du Maroc où, par ses exportations vers l'Europe de ses tomates, pastèques et oranges, ce pays a vendu une partie de l'eau qui lui manque aujourd'hui.

Comment aller de 1,2 milliard d'habitants aux 2,5 prévus en 2050 ?

La mécanisation, en fournissant des machines subventionnées aux agriculteurs, a connu nombre d'échecs, mais pourrait connaître un développement, notamment pour attirer des jeunes, et l'économie numérique est considérée par beaucoup comme moteur de l'innovation et de la productivité en Afrique : pour la prévision climatique, l'information sur les marchés, l'appui-conseil, les apports en solutions techniques innovantes... Pour tout cela, un soutien financier renouvelé semble indispensable : plus de 80 Mds\$/an sont estimés nécessaires pour soutenir agriculture, pêche, élevage, exploitation sylvicole durable. Or, le sous-financement public est flagrant malgré les annonces inverses ; les services financiers et l'offre de crédits défailants, malgré l'appui de nouveaux acteurs : fondations privées, fonds de capital-risque... Le 2ème Sommet de Dakar (2023) sur la souveraineté alimentaire a appelé des investissements de 28 à 36 Mds\$ pour atteindre l'objectif *Faim Zéro* en 2030.

De nouvelles variantes de crédit, dont la garantie est constituée par le stock des produits agricoles,



existent, tel le *warrantage*, crédit sur gage du stock, qui est efficace s'il y a implication locale des organisations paysannes et des institutions de microfinance. Longtemps critiquées, les banques publiques de développement agricole, apparues après les indépendances, bénéficient d'un regain d'intérêt, par exemple si elle établissent des alliances avec des institutions de microfinance disposant de réseaux décentralisés capables d'être proche des acteurs ruraux. Pour l'élevage, l'augmentation de la demande urbaine stimulera l'offre de viande, lait et produits laitiers. Si le nombre de pasteurs nomades a fortement décliné, le pastoralisme combinant élevage bovin, ovin ou caprin avec des activités agricoles, s'est développé, notamment en zone périurbaine, pas seulement pour le mouton de la *Tabaski* en pays musulman. La Corne de l'Afrique exporte des millions de têtes de bétail vers les pays du Golfe. Mais sécheresses et pression démographique remettent en cause des zones pastorales. L'activité agricole irriguée réduit l'accès aux points d'eau, sans compter les conflits armés... Mais des actions pour les points d'eau, la santé animale et donc la formation de vétérinaires se développent.

Le poisson, de mer et d'eau douce, assure la sécurité alimentaire de plus de 200 millions d'Africains, mais plusieurs espèces sont menacées d'extinction par surexploitation de la ressource, en particulier avec la pêche industrielle. Au large de l'Afrique de l'Ouest l'ouvrage indique que « la majorité des poissons pêchés illégalement le sont par des navires chinois, le pays qui régit la flotte qui détient le record mondial de la pêche « illégale, non déclarée et non règlementée (INN) ». Maroc et Mauritanie sont des rares pays à avoir mis en place une réglementation sérieuse.

Enfin, les trois quarts de la population africaine vivant désormais à l'interface zones rurales-zones urbaines, dans un *continuum* où la césure ville-campagne s'estompe, cela entraîne l'irruption de l'agriculture, maraîchage etc. dans la ville, avec forte intégration de la production et des échanges. Un ensemble cohérent d'activités amenant la nourriture de la fourche à la fourchette apparaît, avec nouveaux petits agriculteurs, et petites et moyennes entreprises agroalimentaires. L'urbanisation entraîne des changements d'habitudes alimentaires, avec importations massives de riz asiatique et consommation de plats préparés avec pléthore de gras et de sucre, d'où problèmes nouveaux de santé à la clef.

Aux marchés traditionnels, avec échoppes de rue et vendeurs ambulants s'ajoutent, dans certaines villes, des *shopping malls*, nouveau type de surface commerciale. Supermarchés et chaînes de restauration rapide devraient se multiplier ces prochaines décennies. L'offre locale saura-t-elle répondre aux changements prévisibles de comportements alimentaires d'ampleur ?

Pour l'auteur « Tous les futurs sont ouverts ». Et de conclure : « rien n'empêche de penser que le développement de l'agriculture nourricière de proximité, connectée à la ville, est susceptible de favoriser l'endogénéisation recherchée au titre de la souveraineté alimentaire ».

L'Afrique peut arriver à nourrir 1,5 milliard d'habitants en 2030, puis 2,5 en 2050, si une stratégie de souveraineté alimentaire guide les politiques publiques. Et Pierre Jacquemot de prévoir six dynamiques :

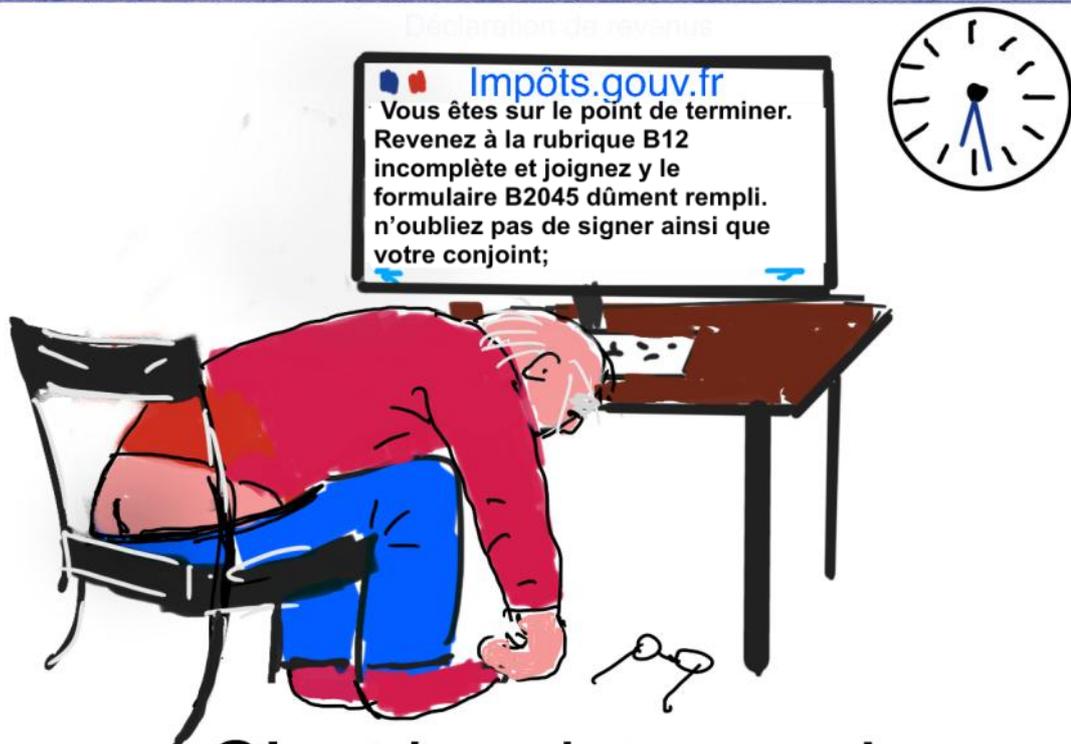
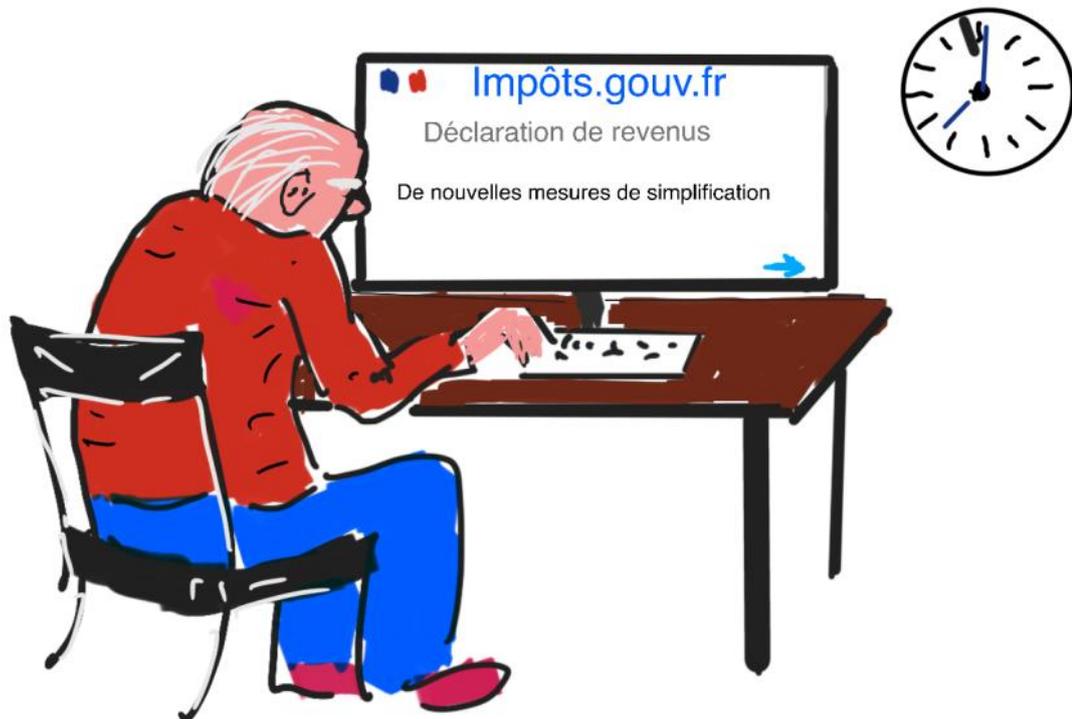
- Le système agricole devrait rester largement fondé sur l'économie paysanne, même si de nouveaux acteurs, agripreneurs nationaux, apparaissent ;
- Les femmes resteraient la matrice nourricière dans les campagnes et seront les actrices principales de la transformation structurelle qui s'annonce.
- L'intégration de jeunes ruraux dépendra de l'espace qui leur sera réservé et de l'appui-conseil et du financement aux exploitations innovantes.
- L'agriculture sera davantage guidée par l'essor des mégapoles et villes moyennes avec des préférences alimentaires davantage orientées vers produits animaux, fruits et légumes frais.
- Des gains de productivité sont possibles avec des itinéraires techniques raisonnablement intensifs et diversifiés, avec gamme d'innovation dont agroécologie et digitalisation.
- Enfin, en appuyant cette agriculture à l'échelle des régions, au-delà des frontières étatiques formelles ; et à condition que des événements critiques ne poussent pas les États dans un repli souverainiste étiqué.

Pour tout cela il faudra améliorer le cadre de vie de la société rurale : écoles, santé, formation, électrification etc.

Dernier chapitre : « Des orientations de politique publique », où l'auteur résume sa pensée comme suit : « accompagner la transition de l'économie paysanne ; miser sur l'intensification agroécologique raisonnée ; lutter contre la malnutrition ; lancer un programme protéines diversifié ; « consommer local », promesse du bien consommer ; faire bon usage de l'aide alimentaire ; protéger de manière sélective ; créer des chaînes de valeur régionales ; relever les défis logistiques, enfin rechercher une cohérence d'ensemble. » Nous laisserons au lecteur curieux le plaisir de découvrir ces dernières pensées dans l'ouvrage lui-même.

Une synthèse sérieuse, à l'écriture serrée, sur un sujet aux multiples facettes ouvrant des pistes de recherche et de réflexion précises, et qui rappellera maint souvenir aux *Anciens* de notre Coopération. Mais il mériterait surtout être connu des jeunes (et des moins jeunes...) se destinant, quel que soit leur métier ou leur engagement, à travailler avec et sur ce continent africain, si proche de nous par la géographie et par le cœur.

Dessins par Jean-Paul Dumont



C'est le printemps !

## **LA QUESTION ISRAËLIENNE,**

Bruno TERTRAIS, Editions de l'Observatoire,  
Février 2025

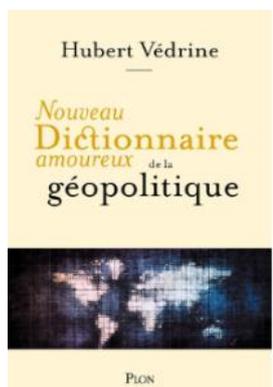


Pourquoi l'un des plus petits États de la planète, de la taille de la Bretagne, suscite-t-il autant de passion ? Parce que c'est un État blanc, riche et colonisateur, disent les uns. Parce que c'est un État juif, répondent les autres. Parce que c'est une excroissance occidentale et un avant-poste des États-Unis, se plaignent les premiers. Parce que le sort des Palestiniens est unique dans le monde, prétendent certains. Qui a raison ?

L'objet de ce livre n'est pas d'apporter une réponse ferme à cette question, ni de prendre parti pour un « camp » ou un autre. Les ouvrages de défense et illustration de la cause israélienne sont légion, notamment dans le monde anglo-saxon. Les publications critiques, qui s'en prennent parfois à la légitimité même de l'existence du pays, le sont tout autant, surtout en France. L'auteur est au contraire aussi nuancé que possible, en exposant au lecteur toute la complexité des réalités de la région. Et il tente d'apporter une réponse à une autre question : Israël est-il un État exceptionnel ? (...) (Editeur)

## **NOUVEAU DICTIONNAIRE AMOUREUX DE LA GÉOPOLITIQUE**

Hubert VEDRINE, Edition Plon  
Février 2025

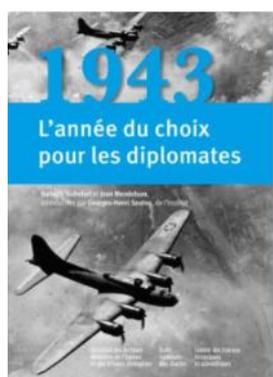


Plus de 250 pages inédites : guerre en Ukraine, attaque terroriste du 7 octobre et guerre à Gaza, élection américaine, rôle diplomatique de la Chine... : la riche actualité internationale depuis ces trois dernières années a rendu nécessaire ce Nouveau Dictionnaire amoureux de la géopolitique, une édition augmentée et actualisée.

« Ma conviction est qu'on ne peut pas décrypter notre monde, et se préparer à celui qui vient, enrayer ses menaces, renforcer ses potentiels, si on n'embrasse pas en permanence ces deux niveaux : les forces globalisantes et uniformatrices, et les forces qui y résistent, les perspectives nouvelles, les menaces anciennes ou récentes. C'est à partir de là que j'ai choisi les entrées de ce Nouveau Dictionnaire amoureux pour tenter d'appréhender cette matière en fusion qu'est la géopolitique HV ». (...) (Editeur)

## **1943, L'ANNÉE DU CHOIX POUR LES DIPLOMATES**

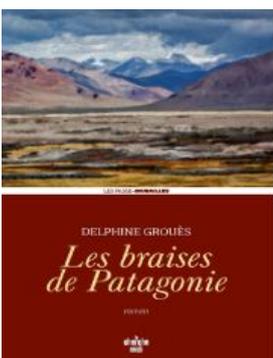
Jean MENDELSON, Isabel RICHEFORT,  
Editions Comité des Travaux Historiques et Scientifiques - C.T.H.S.  
Septembre 2024



Au début de 1943, lorsque l'Allemagne nazie vit à Stalingrad son premier coup d'arrêt, la représentation de la France à l'étranger connaît une situation inédite. Trois réseaux se superposent ou coexistent en s'affrontant : les représentants du gouvernement de Vichy, ceux du général de Gaulle et du Comité national français de Londres, et ceux qui se rallient au général Giraud, haut commissaire depuis décembre 1942 à Alger. En juin 1943, la création du Comité français de libération nationale, le CFLN, permet la fusion des réseaux gaulliste et giraudiste, qui font désormais face aux diplomates fidèles à Vichy. Comment se comportèrent ces représentants français au cours de cette année 1943 où le sort des armes semblait basculer ? Comment rendirent-ils compte des évolutions vécues par leur pays de résidence ? Comment réagirent-ils aux événements qui bouleversaient la France et son empire ? Quelle fut leur évolution personnelle et leur comportement envers les membres du réseau rival ? Comment s'est déroulée sur le terrain la fusion de deux réseaux diplomatiques rivaux, lors de la constitution du CFLN ? (Editeur).

## **LES BRAISES DE PATAGONIE**

Delphine GROUES  
Editions du Cherche Midi.  
Janvier 2025



Au cœur de la Patagonie, les destins croisés d'une femme médecin chilienne dans les années 1950 et d'un jeune Français en 1998. L'une brave le monde sauvage, les oppositions politiques, l'anéantissement des peuples premiers, l'autre part en quête de ses racines. L'histoire de deux âmes fortes éprises de liberté dans des contrées de l'extrême. (...) (Editeur)

Unies dans un même élan, les vies de Luis et Valentina composent une ode à la liberté dans une nature aussi sublime qu'impitoyable. (Editeur)

# Prévisions d'activités



Expositions



« NIKI DE SAINT PHALLE,  
JEAN TINGUELY,  
PONTUS HULTEN »  
GRAND PALAIS



« GEORGES DE LA  
TOUR »  
MUSÉE  
JACQUEMART-ANDRÉ



« JEAN-BAPTISTE  
GREUZE » -  
PETIT-PALAIS



EXPOSITION « 1925-  
2025, CENT ANS D'ART  
DÉCO »  
CITÉ DE  
L'ARCHITECTURE



Visites



VISITE DE  
NOTRE DAME  
DÉBUT 2026



MUSÉE DE  
L'HISTOIRE DE  
L'ÉCOLE DE  
MÉDECINE



Excursions



JOURNÉE À BOULOGNE  
BILLANCOURT :  
MUSÉE DES ANNÉES 30 ET  
PROMENADE DANS LE  
QUARTIER ART DÉCO



Promenades



PROMENADES  
PARCS ET JARDINS



PROMENADES  
DANS PARIS



RANDONNÉES  
ILE DE FRANCE



CONCERTS



VOYAGES,  
DEUX JOURS A  
NANCY  
SLOVÉNIE,  
EGYPTE ET  
SRI LANKA,



CAFÉS-  
RENCONTRES